

L'ORIGINE DES GÉNIES

Du même auteur

Tel père, tel fils ?

Position sociale et origine familiale

Dunod, 1982

Gens du privé, gens du public.

La grande différence

(avec François de Singly)

Dunod, 1989

L'Évaluation du système éducatif.

Coûts, fonctionnement, résultats

Nathan, 1994

Le Travail en France (1800-2000)

(avec Olivier Marchand)

Nathan, 1997

Politique familiale : bilan et perspectives

(avec Michel Villac)

La Documentation française, 1998

Réussir l'école.

Pour une politique éducative

(avec Philippe Joutard)

Seuil, « L'Épreuve des faits », 1999

Les écrivains français racontent l'école.

100 textes essentiels

réunis et présentés par Claude Thélot

Maisonneuve & Larose et Delagrave, 2001

CLAUDE THÉLOT

L'ORIGINE
DES GÉNIES

ÉDITIONS DU SEUIL

25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

Ce livre est édité par Hervé Hamon

ISBN 978-2-02-137653-1

© Février 2003, Éditions du Seuil

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Prologue

Le 2 octobre 2001, j'étais à la chapelle Sixtine, devant le plafond et le fronton de Michel-Ange. Je ne les avais pas vus depuis trente ans, ils sont désormais « nettoyés », et ont retrouvé leurs couleurs et leur fraîcheur initiales, et, comme tous mes voisins, la tête en l'air, je regardais, les yeux écarquillés, j'admirais. J'avais le temps : la veille, nous avions travaillé très tardivement, et les responsables du séminaire sur l'évaluation du système éducatif auquel j'avais été invité nous avaient libérés. Et je restais donc là, seul au milieu de la foule immense, envoûté, surtout par le plafond, au risque d'attraper un torticolis.

Au bout d'un long moment, car tout a une fin, je quittai le musée du Vatican, sans m'arrêter aux autres merveilles qu'il recèle, l'esprit entièrement habité par ce plafond, ces couleurs, ces formes, cette conception d'ensemble, bref cette prouesse du génie.

De retour à Paris, voulant prolonger et approfondir cet émerveillement, j'ai ouvert un ouvrage sur Michel-Ange, pour essayer de cerner, de comprendre comment une telle œuvre avait pu être possible. On lisait au début de cet ouvrage que Michel-Ange était issu d'une famille de notables (son père était le podestat, c'est-à-dire l'équivalent du maire, de Caprese, petite ville de Toscane).

Ce fut un éblouissement : pourquoi ne pas étudier de façon systématique l'origine sociale des génies, et plus généralement le

contexte socioculturel dans lequel ils avaient grandi, s'étaient formés ? N'approcherait-on pas ainsi les raisons qui « expliquent » le génie, du moins si ce dernier est explicable ? Une fois formulée, cette question s'est imposée à moi, et cela d'autant plus que je renouais avec le thème de mon premier livre, écrit il y a vingt ans : Tel père, tel fils ?

Ce livre est le résultat de cet éblouissement.

Entrons dans la familiarité des plus grands esprits, des plus grands créateurs. Puisse le lecteur trouver autant de plaisir et d'intérêt à lire ce petit livre que j'en ai pris à l'écrire.

Introduction

Dans son ouvrage le plus célèbre, Émile Durkheim avait choisi d'étudier l'acte le plus individuel – le suicide – sous un angle collectif pour mettre en évidence les déterminismes sociaux de cet acte. Il entendait ainsi montrer que tout acte, fût-il le plus personnel, devait être rattaché à des causes sociales, qui l'expliquaient : tout fait est un fait social, et « les faits sociaux sont des choses », affirmait-il, et doivent être expliqués ainsi.

Soixante-dix ans plus tard, un autre sociologue, moins célèbre mais notable, choisissait d'étudier, dans un esprit voisin, un autre acte infiniment personnel : le choix de son conjoint. Et, pour insister sur les conditions, les déterminismes sociaux de ce choix, Alain Girard trouvait cette formule : « On ne choisit pas son conjoint, on le trouve. » Car, montrait-il dans son livre, on peut bien choisir plus ou moins librement ses fréquentations, ses petites amies ou petits amis – encore que les lieux et les modalités de rencontres et de choix soient très différents suivant les milieux –, mais ce qui fait passer une de ces fréquentations au statut de fiancé(e) puis de mari ou de femme est un processus social : on trouve son conjoint, on le déniche, c'est-à-dire que l'on retient (en croyant l'élire) celui qui vous est

socialement adapté. Une certaine autonomie dans le choix des fréquentations, un certain déterminisme social dans celui de l'élu(e) sont ainsi compatibles.

Le présent livre s'inscrit dans la même perspective que les deux ouvrages précédents. En effet, qu'y a-t-il de plus unique que le génie, de moins explicable, semble-t-il, par des facteurs généraux ? Le génie apparaît, dirait-on, au hasard, les parents du génie ne sont pas géniaux, ses enfants non plus, il est seul dans son univers, il a en lui une originalité, une unicité qui défie toute recherche de régularités, de répétitions, d'explications même. Vouloir établir les conditions d'émergence du génie, c'est, comme pour le suicide ou le choix du conjoint, lancer une très longue passerelle entre deux domaines *a priori* incompatibles, voire contradictoires : un événement fondamentalement unique, extraordinaire, imprévisible, et des mécanismes descriptifs et explicatifs généraux, repérables, ordinaires, reproductibles et qui sont susceptibles de jouer pour tout un chacun, génie ou non. Dans les trois cas, l'objectif est le même : expliquer l'unique par le contexte, au moins partiellement.

Cependant, malgré cette perspective identique, l'étude du génie diffère de celle du suicide ou du choix du conjoint par un aspect essentiel : le conjoint existe, est repérable sans ambiguïté, le suicide aussi – encore que ce soit moins sûr, en raison de la tendance des familles à le cacher –, le génie, lui, nécessite d'être défini, d'être identifié. C'est peut-être d'ailleurs un des volets les plus intéressants de cet ouvrage : définir les critères du génie, puis sélectionner les personnes qui y répondent, et, une fois ces génies sélectionnés, entrer dans leur vie, essayer de comprendre pourquoi ce furent des génies. Je ne sais pas si Durkheim a souffert du caractère macabre de son sujet. Personnellement, j'ai éprouvé beaucoup de plaisir et d'intérêt à m'approcher ainsi des plus

grands esprits de l'humanité, à les fréquenter en quelque sorte. Parce que leur personne parfois, leur œuvre presque toujours suscitent l'admiration. Et admirer, disposition qui s'est trop perdue au profit d'une critique ou d'un dénigrement systématiques, est un besoin avant même d'être un plaisir.

Bien sûr, le choix des génies est en partie personnel. Mais en partie seulement, car beaucoup d'entre eux font une telle unanimité qu'il est quasiment obligatoire de les retenir. Ainsi la sélection est-elle à la fois subjective et objective, et il faut lui accorder tous ses soins, car c'est sur elle, sur ce « corpus » initial, que seront fondées les conclusions. C'est l'objet du premier chapitre. J'y explicite mes critères de choix, et j'aboutis à une liste de 350 génies sur la période et dans les pays retenus. Dans onze domaines, des arts plastiques à l'action collective en passant par les sciences et la littérature, se côtoient pêle-mêle Michel-Ange, Orson Welles, Shakespeare, Freud, Kant, Beethoven, Newton, Gauss, Pasteur, Bonaparte, pour citer dix noms (10 sur 350) parmi les plus indiscutables.

Le lecteur qui le souhaitera pourra modifier ma liste, par exemple la compléter par des noms de son choix ; à charge pour lui, ensuite, de repérer l'origine sociale et les caractéristiques de ces génies qui lui tiennent à cœur, pour les faire entrer en ligne de compte dans les descriptions et analyses des chapitres ultérieurs. Mais il verra alors qu'en réalité les conclusions ne dépendent pratiquement pas de la liste précise des génies retenue. Ce constat, qui peut apparaître paradoxal, est réconfortant. C'est en effet un intérêt majeur du livre que de marier des éléments en partie subjectifs – le corpus initial – et des conclusions objectives solides, « robustes » dans le vocabulaire spécialisé : « robustes », c'est-à-dire qui se dégagent de toute liste « raisonnable » de génies, et pas seulement de la liste précise, la mienne, qui a été uti-

lisée pour les dégager. D'où, en divers endroits du livre, pour montrer cette robustesse, des variantes : si l'on change de liste, telle ou telle conclusion change-t-elle ? Pour l'essentiel, la réponse est non : les principales conclusions ne dépendent pas du choix initial. Le lecteur qui aura modifié ma liste, ou qui aura défini lui-même son propre « podium », c'est-à-dire, à son avis, les trois plus grands génies de chaque domaine, ou sa « pointe », c'est-à-dire le plus grand de tous les génies dans chaque domaine, constatera qu'il aboutit aux mêmes conclusions que les miennes sur le sujet central du livre, c'est-à-dire l'origine sociale des génies. La compatibilité entre du subjectif, au moins partiel – qui est génie et qui ne l'est pas ? –, et de l'objectif – quelles sont les conditions d'émergence du génie ? – est un apport important. Elle confirme l'intérêt méthodologique du projet initial : étudier l'unique d'un point de vue sociologique.

Par ailleurs, l'étude de 350 personnes présente un autre intérêt, qui tient à ce que ce nombre n'est ni très petit ni très grand. Il permet en effet à la fois de faire des statistiques – x % des génies ont telle origine, y % sont de telle nationalité, etc. – et de mettre en évidence des cas individuels illustrant ces résultats d'ensemble. La navigation entre les résultats globaux et la présentation de génies nommément désignés court à travers tout l'ouvrage.

Les critiques ne manqueront pas sur ma liste des 350 génies : pourquoi cet homme-ci plutôt que cet homme-là, l'oubli d'un tel est inadmissible, la présence de tel autre trahit les caractéristiques de l'auteur, sa nationalité, ses ignorances, etc. Et il est vrai qu'il faut être modeste, personne ne pouvant prétendre assez bien connaître les œuvres de quelques milliers d'esprits exceptionnels pour en dégager avec assurance celles qui sont géniales. Je ne connais pas bien, en effet, l'œuvre d'un certain nombre des génies que j'ai rete-

nus : je les ai sélectionnés en partie sur leur réputation, par ouï-dire. La critique de ma liste sera donc fondée, non seulement parce que toute liste de cette sorte est discutable, mais aussi parce que celle-ci est sûrement imparfaite. Cependant, la portée de la critique est affaiblie dès lors que chacun peut faire, à différents endroits du livre, ses propres choix. Et surtout je redis qu'elle n'atteint pratiquement pas les conclusions puisque ces dernières se seraient dégagées d'une autre liste, et même de toute liste « raisonnable » – le concept de liste raisonnable de génies pouvant être avancé et approché dès lors qu'il y a beaucoup de génies qui font l'unanimité, leur présence dans toute liste, quelle qu'elle soit, n'étant pas discutée.

Enfin, il y a bien deux choses différentes susceptibles d'intéresser le lecteur, de stimuler sa curiosité : d'une part, la constitution de la liste, avec son mélange d'arbitraire et d'indiscutable, la possibilité pour lui d'y réfléchir, de contester mes critères et de faire son propre choix, ce qui est à la fois intéressant et amusant ; d'autre part, la description et l'analyse de l'origine des génies et la mise en évidence des conditions de leur émergence, ce qui est très instructif. A travers ses quatre chapitres, le livre passe progressivement de l'un à l'autre de ces deux pôles.

Le premier chapitre décrit les critères de choix des génies (« créateur », « fulgurant », « acharné », « multiple ? ») et présente les 350 qui ont été retenus. Le deuxième décrit les caractéristiques « macroscopiques » de cette liste et cherche à les interpréter : le très faible nombre de femmes, la prééminence de certains siècles – le XIX^e en particulier – et de certains pays, notamment la France. Le troisième chapitre est consacré à l'analyse de l'origine des génies : leur milieu social – un génie sur deux est issu d'un milieu supérieur, un sur quatre est issu d'un milieu populaire, ce qui est plus que

ce qu'on attendait ; leur formation – l'apprentissage dans un atelier, des études supérieures, secondaires, ou simplement, comme un génie sur six, ce qui est considérable, une formation rudimentaire n'excédant pas le primaire ; enfin, certaines caractéristiques de leur enfance : par exemple, un écrivain de génie sur cinq était orphelin de père, énorme proportion qui mérite réflexion. C'est avec le quatrième et dernier chapitre que la question des conditions d'émergence du génie est, à strictement parler, étudiée. Car c'est là que l'on rapproche le milieu social et la formation des génies de ceux de leurs contemporains. Phénomène rarissime, puisqu'il y a trois génies par siècle pour dix millions d'habitants, l'apparition du génie est à la fois aléatoire et dépendante de certaines conditions. Par exemple, dans des sociétés très largement paysannes et rurales, et ce jusqu'à une date récente, les génies sont très rarement issus de familles paysannes, il y a environ 17 fois moins de chances qu'un génie apparaisse dans une famille paysanne que dans une autre. A l'inverse, les génies sont souvent fils de pasteur, extraordinairement plus souvent que si c'était le fruit du hasard. Constatations très remarquables qui appellent des interprétations. Autre exemple, portant cette fois sur le contexte : les artistes et les scientifiques de génie apparaissent souvent dans des pays grands ou riches, tandis que, pour les compositeurs et les philosophes géniaux, ce lien est beaucoup plus ténu, voire inexistant.

L'interprétation finale, à partir des notions de « génie potentiel » et de « génie effectif », essaie de rendre compte de l'articulation entre le hasard, en particulier celui qui est à la source des dons et des dispositions exceptionnels du génie, et les conditions de son émergence (conditions « individuelles » : sa famille, etc.; conditions « collectives » : son pays, etc.; conditions « intermédiaires » : l'existence de concentra-

tions, d'écoles, etc.). Deux idéaux-types du génie se dégagent. Le premier, le génie potentiel éclatant, n'a besoin de rien ni de personne pour être génial ; c'est, pour reprendre l'expression que les oratoriens avaient employée à propos de Gaspard Monge, « l'enfant d'or » : Mozart, Rimbaud, Pascal, Gauss. Le second idéal-type, le génie potentiel dormant qui a émergé grâce aux circonstances ; sans elles – sociales, scolaires, historiques, fortuites aussi –, il ne serait pas apparu : Camus, Faraday, Churchill. Le génie est alors « porté », « révélé » par les circonstances ou l'environnement, qui, à côté et en plus des dons, l'expliquent.

★

J'ai bénéficié de nombreux concours qui m'ont été très utiles et dont je suis très reconnaissant. Aussi, au seuil de cet ouvrage, je voudrais remercier tout particulièrement Alain Chenu pour son aide informatique, sans laquelle l'analyse statistique eût été impossible, Marie-Françoise Ollivier pour son aide matérielle, Catherine Uhel pour ses précieux conseils sur l'économie générale de l'ouvrage, Hervé Hamon pour, à la fois, avoir cru en ce livre et m'avoir fait des remarques pertinentes sur une première version, Louis-André Vallet et quatre chercheurs de l'Institut national d'études démographiques (Laurent Toulemon, Alain Blum, Sophie Pennec et Alain Monnier) pour leur aide bibliographique.

Je voudrais enfin remercier spécialement un des 350 génies, Charles Darwin, qui m'a autorisé à m'inspirer, pour mon titre, de celui de son œuvre maîtresse, *L'Origine des espèces*.

Qu'est-ce qu'un génie ?

Éclairer et justifier la liste des 350 génies sur laquelle est fondé cet ouvrage, tel est l'objet de ce premier chapitre. Il faut d'abord définir le champ dans lequel rechercher les génies, puis identifier les critères qui permettront de les sélectionner.

Choisir l'espace et le temps

Le champ est défini par trois dimensions : l'espace (sur quel territoire géographique ou aire culturelle rechercher les génies ?), le temps (sur quelle période ?), enfin le domaine (les génies « en quoi » ?). Comme il s'agit d'étudier les conditions d'émergence du génie, le premier mouvement consiste à ne se donner aucune limite : plus le territoire, la période et le domaine seront vastes, mieux ce sera, car alors la variété permettra de conclure avec plus de certitude, que des régularités ou des « lois » d'émergence du génie se dégagent ou non. A la réflexion, ce premier mouvement doit être révisé pour s'interroger au contraire sur l'intérêt d'introduire certaines limites.

L'extrême variabilité qu'entraîne l'absence de limites peut

aboutir en effet à une hétérogénéité trop grande, ne permettant pas de comparer ou de rapprocher des situations en réalité incomparables. Ainsi, par exemple, remonter très loin dans le temps conduit à sélectionner comme génies Platon, indiscutable dès lors que l'on retient la philosophie comme domaine, ou, si l'on retient comme autre domaine l'action collective, César, ou encore, si l'on retient les sciences, Archimède. Mais que signifierait rapprocher et comparer l'origine sociale et la formation de ces génies de l'Antiquité grecque ou romaine avec celles de génies des XVIII^e et XIX^e siècles, par exemple avec celles de Kant, de Bonaparte et de Newton, pour prendre des hommes relevant des mêmes domaines ? Rien : les conditions sociales, économiques, culturelles du bassin méditerranéen il y a deux mille ou deux mille cinq cents ans, celles de l'Europe d'il y a deux cents ou trois cents ans sont trop différentes, trop hétérogènes, trop fondamentalement incomparables pour que ce rapprochement, cette comparaison aient grand sens. Une grande variabilité des situations est certes souhaitable dans un travail de ce genre, mais à condition que ces dernières s'inscrivent sur un fond d'unité. Constaté que Kant est le fils d'un artisan sellier, que Bonaparte est le fils d'un petit noble avocat, que Newton est le fils d'un paysan est instructif car cette variabilité a un sens : ces positions, diverses, sont en effet comparables, prenant place dans un contexte suffisamment homogène, celui de l'Europe des XVIII^e et XIX^e siècles. D'où l'intérêt et sans doute la nécessité de définir des bornes à l'espace et au temps dans lesquels on identifiera les génies.

A partir de là, le choix des bornes dépend de l'idée que l'on se fait du fond d'unité qu'on veut ainsi respecter. Il dépend aussi de la culture de l'auteur. Car une fois délimité un champ « spatio-temporel » suffisamment homogène, il faudra ensuite, dans ce champ, identifier des génies. Les

choix ne seront fondés que si l'on connaît assez les œuvres, celles des hommes et des femmes que l'on aura retenus comme génies, et celles de ceux que l'on aura rejetés.

L'Europe, la Russie (d'Europe) et les Amériques depuis la Renaissance

Ces deux contraintes – fond d'unité de l'espace et du temps et culture personnelle – expliquent que je me sois limité d'une part aux cinq siècles écoulés depuis la Renaissance, d'autre part à l'ensemble de l'Europe, de la Russie (du moins sa partie européenne) et des deux Amériques. Pour le définir négativement, ce champ spatio-temporel exclut donc l'Antiquité, le Moyen Age, et les mondes asiatique, arabe, africain. Bien entendu, un tel choix peut être contesté. Mais il ne faut lui attribuer aucune valeur normative et il ne reflète aucune position quant à la supériorité des génies de ce champ sur les autres. La plus élémentaire réflexion sur un certain nombre de génies des champs exclus suffit à s'en convaincre : Louis XIV est-il plus grand que Périclès, Luther plus grand que Mahomet, Montaigne plus grand que Confucius ? Ces questions n'ont peut-être pas de sens, mais si on les juge légitimes (à la façon d'un Plutarque dans ses *Vies parallèles*), elles doivent recevoir des réponses au cas par cas et non une réponse de principe.

Les génies ont donc été recherchés parmi les hommes et les femmes qui satisfaisaient aux trois conditions suivantes :

- être vivant en 1492 ou né après 1492, date, s'il faut en donner une, du début de la Renaissance ;
- être mort au plus tard en 2000, de manière à ne prononcer de jugement (« c'est un génie, ce n'en est pas un ») que sur des personnes disparues ;

– être né dans un pays d'Europe, en Russie (d'Europe), aux États-Unis, au Canada, ou dans un des pays d'Amérique centrale ou du Sud.

Compte tenu des espérances de vie à la naissance ou à dix ans (cette dernière éliminant la mortalité infantile) au xv^e siècle et aujourd'hui, s'être limité à des personnes vivant en 1492 ou nées après 1492 et mortes au plus tard en 2000 délimite une période d'environ quatre cent cinquante ans.

Cet ensemble de trois conditions est respecté par tous les génies, sauf un, Gutenberg, que j'ai retenu bien qu'il soit mort en 1468 : les inventions étant un des domaines de génie (cf. ci-dessous), le créateur de l'imprimerie, invention fondatrice, dès lors qu'il était mort juste avant la découverte de l'Amérique, pouvait, par exception, faire partie des 350 génies.

Des génies dans onze domaines

Autant il est nécessaire de limiter le temps et l'espace, autant il ne faut pas trop restreindre les domaines dans lesquels les génies seront repérés. Là encore, le premier mouvement n'est pas le bon : spontanément, surtout en France où l'on identifie volontiers culture et culture littéraire ou artistique, il pousse à limiter les domaines à l'art, à l'écriture, à la musique. Génies *artistiques* : peintres (par exemple, Léonard de Vinci), sculpteurs (Rodin), mais aussi architectes (Mansart ou Le Corbusier) ; génies *littéraires* : romanciers, poètes ou hommes de théâtre ; génies *philosophiques*, auxquels j'ai ajouté des penseurs théologiques ou mystiques, comme Bossuet ou sainte Thérèse d'Avila ; génies de la *musique* (Mozart, Bach...). Ces quatre grands types de génie sont indiscutables et viennent à l'esprit immédiatement. Mais il n'est pas pertinent de s'y limiter.

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : BUSSIÈRE CAMEDAN IMPRIMERIES
À SAINT-AMAND-MONTROND (CHER)
DÉPÔT LÉGAL : FÉVRIER 2003. N° 57181 (XXX)